

LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAU, LNE. 24 AOUT 1910.

NO. 21.

FEUILLETON.

Hilda La Bohémienne

PAR
Xavier de Montepin
(Suite.)

— Votre femme !... moi !... répéta la jeune fille stupéfaite et pouvant à peine croire à ce qu'elle entendait.

— Oui, mademoiselle. Il dépend de vous de me donner la plus immense joie qu'un homme puisse éprouver, en me disant que vous consentez à m'appartenir.

— Mais, monsieur, c'est à peine si vous me connaissez, fit Hilda timidement, car la haute physionomie et les grands manières du marquis de Saille lui inspiraient une sorte de trouble craintif et respectueux.

— Je vous connais mieux que vous ne le croyez, reprit Hélon. Je sais que votre mère appartenait à la race noble et presque plus noble que les autres et des Bohémiens.

— Hilda, dit-il avec une émotion profonde, je ne montrerais jamais à moi aussi, de la confiance que vous m'accordez. Mes lèvres viennent de toucher votre chair pour la première et la dernière fois avant le jour où nous serons unis devant Dieu. Seulement, je veux que ce jour soit prochain. Le voulez-vous aussi ?

— Ne vous ai-je pas dit, murmura la jeune fille en baissant les yeux, que quand il vous plairait de commander, mon devoir serait d'obéir.

— Un éclair de joie brilla dans les yeux du marquis.

— Vous consentirez alors, reprit-il, à ce que nous soyons unis demain ? L'orpheline fit un signe affirmatif. Hélon continua :

— Avez-vous quelque raison de souhaiter que notre mariage soit célébré à Paris plutôt qu'ailleurs ? Aucune.

— Le deuil si douloureux et si récent que vous portez, semble nous imposer la loi de n'entourer la cérémonie d'aucun faste. Le pensez-vous comme moi, chère Hilda ? Absolument.

— Nous n'aurons donc d'autres témoins que ceux nécessaires pour rendre indiscutable la validité de l'acte... Voyez-vous à cela des obstacles ?

— Non, certes, et je serai même très heureuse qu'il en soit ainsi.

— Je possède à quelques lieues de Paris une sorte de pigeonnier féodal, un petit château du temps de Louis XIII, tout entouré d'eaux vives et d'arbres séculaires... Ce castel en miniature, qui me vient

de ma mère domine un hameau d'une centaine de feux, très pauvre, mais très pittoresque, dont je suis le seigneur et maître... J'espère que tout cela vous plaira, au moins pour quelques semaines... Le desservant de la paroisse est un vieux prêtre, le meilleur et le plus digne homme qui soit au monde... Il m'a vu tout enfant et il m'aime d'une tendresse si profonde que mon père, s'il vivait encore, ne pourrait m'aimer davantage... C'est lui qui nous mariera et nous passerons notre lune de miel à Villeroy... C'est ainsi que se nomme le hameau... Tout cela vous convient-il, chère Hilda ?

— Tout cela me convient, et, si mon âme n'était pas triste jusqu'à la mort, il me semble que je me sentrais bien heureuse.

— Cette tristesse de votre âme, je la respecte... Jamais douleur ne fut plus légitime ; mais le temps, ce consolateur suprême, calme tous les désespoirs et cicatrise toutes les blessures. Un jour viendra où le deuil d'aujourd'hui ne sera plus qu'un souvenir mélancolique et tendre. Vos grands yeux oubliés sourient encore. Ne le croyez-vous point, Hilda ?

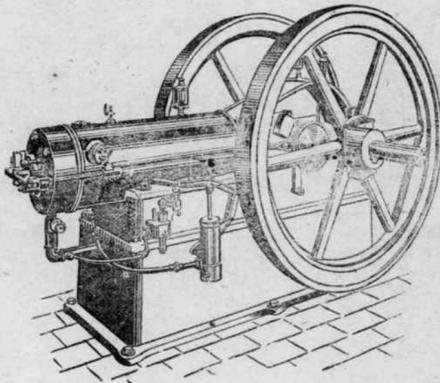
— Je veux le croire, puisque vous le dites, mais en ce moment où le corps de ma mère est à peine refroidi dans sa tombe... en ce moment où saigne la blessure de mon cœur, il me semble que mes larmes ne se tariront pas, et que je ne sourirai plus jamais.

— Un silence assez long suivit ces paroles, puis le marquis de Saille reprit : Hilda, celle qui est ma fiancée, ne saurait passer une nuit de plus dans cette misérable demeure. Où puis-je aller ? murmura la jeune fille, je n'ai pas d'autre asile. Voici ce que je vous propose ; les nuits ne sont pas encore froides, et nous sommes dans la pleine lune qui combat victorieusement les ténèbres. Dans deux heures mon carrosse viendra vous prendre pour vous conduire à Villeroy. Vous l'occuperez seule, je vous escorterai à cheval, avec un domestique de confiance. Vous pourrez vous reposer à votre aise. Nous voyagerons toute la nuit. Nous arriverons dès l'aube à mon petit castel ; j'irai trouver sur le champ l'abbé Muriel. On parera l'autel, on allumera les cierges, vous vous agenouillerez à côté de moi dans la modeste église, et vous vous relèverez marquise de Saille.

— Hilda ne pouvait qu'approuver de tout son pouvoir un arrangement si raisonnable, qui prouvait d'ailleurs jusqu'à l'évidence quel respect profond se mêlait à la passion du gentilhomme.

(A Continuer.)

THE CELEBRATED



STOVER

GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

C. T. PATTERSON Co., Ltd.,

New Orleans, La.

SOUTHERN DISTRIBUTERS.

Thibodaux Boiler Works,

Local Agent.

Also Agents for

CLIFTON Marine Engine.

STAR BRAND SHOE TALK

STAR BRAND SHOES ARE BETTER

If you are still wearing high shoes prepare to lay them aside until cool weather comes again.

You can't afford to stand the discomfort of wearing high shoes during the hot summer months.

We have all the new shapes in Oxfords for men women and children.

In buying shoes you want the best and although there are lots of good shoes, always remember that

"Star Brand shoes are Better"

All Mens and Ladies and Childrens Tan Oxfords at greatly reduced prices, stock of tans running low but if you find your size you get a bargain.

The Racket Store

The Racket Store

Racket Building, Jackson St.

Your clothes are one



of your most considerations; if you don't feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.

Hart Schaffner & Marx

clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.

Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.
Main Street, Thibodaux.